

Monsieur le President de l'Université, chers membres du Sénat, chers invités

Permettez-moi d'abord de vous remercier beaucoup pour cette très honorable invitation à l'Université de Craiova.

Monsieur le President, Ion Vladimirescu, je tiens à vous remercier personnellement pour l'invitation et pour la presentation de mon activite scientifique et universitaire.

Je voudrais remercier aussi les M. le Doyen Vladimir Osiac et le M. professeur Ionel Buşe pour la presentation de mes recherches philosophiques et de mes relations universitaires avec la Roumanie, avec l'Université de Craiova et le Centre de Recherche sur l'Imaginaire et la Rationalité *Mircea Eliade*.

Je voudrais vous presenter à cette occasion unique, une theme unique : *Epistemologies croisées de l'imaginaire - les traditions françaises et roumaines*

L'imaginaire obéit à des invariants et à des variations qu'on peut décrire, mesurer et évaluer et dont l'étude peut donner lieu à des combinatoires d'une grande richesse. D'abord les approches morphologiques et dynamiques des images peuvent être effectuées soit dans un seul phylum culturel, soit entre deux ou plusieurs aires culturelles, donnant ainsi naissance à une mythanalyse comparée. On peut ainsi compliquer l'approche en cherchant des corrélations entre les mythologies et les modèles théoriques qu'elles inspirent, ouvrant ainsi la porte à une sorte de mytho-logo-analyse, consistant à appréhender l'ensemble des images et des discours sur l'image dans une société donnée, ce qui conduit à déployer successivement l'imaginaire, la rationalisation de l'imaginaire et l'imaginaire de sa rationalisation. Enfin on peut aller jusqu'à introduire la dimension des échanges et transferts d'un imaginaire socio-culturel à l'autre, en présumant même des croisements ou des chiasmes entre les traditions. On le voit, les recherches sur l'imaginaire disposent de programmes chargés si l'on veut bien prendre en compte le jeu entre les oeuvres et leurs modèles d'intelligibilité sur fond d'une pluralité de registres socio-culturels.

Ce triple projet peut être esquissé à propos d'un cas typique, celui du couple France-Roumanie, ouvrant ainsi la porte à un vaste chantier phénoménologique et épistémologique de comparaison des imaginaires. N'existe-t-il pas en effet moins des homologues entre les mythes roumains et français, qui sont de fait caractérisés par de fortes idiosyncrasies, que d'indéniables affinités qui prédisposent les deux traditions nationales à expérimenter un mélange unique de mythes et de rationalités dans l'histoire. Car au-delà des corrélations d'imaginaires, les nombreux échanges intellectuels entre les deux pays, depuis au moins un siècle, ont fait naître deux traditions d'épistémologie de l'imaginaire à bien des égards comparables aussi. Ce sont les bases de cet ensemble de connivences et d'intertextualités dans le registre de l'imaginaire vécu et théorisé, que nous nous proposons de jeter.

La proximité objective entre cultures française et roumaine remonte à l'âge romantique, qui a entraîné un fort rayonnement des idéaux politico-artistiques français en Roumanie et aussi une pénétration de la sensibilité roumaine en France par l'intermédiaire d'immigrants devenus célèbres (M. Eliade, E. Cioran, E. Ionesco, St. Lupasco, etc.). Les deux pays d'ascendance latine, ayant participé à la même culture médiévale des Croisades, se sont rapprochés surtout après 1848. Les poètes et romanciers français étaient des plus populaires en Roumanie (Lamartine, Victor Hugo) au point qu'un quartier de Bucarest fut nommé le "Petit Paris". Ce partage de segments mythiques communs ne peut évidemment autoriser

d'identifications hâtives. Du point de vue de l'histoire positive, les orientations dominantes semblent même diverger, parfois profondément. Autant on assiste en France à une unification nationale jacobine, vecteur d'une uniformisation des institutions et de la montée en puissance d'un climat laïciste, autant l'unité nationale se révèle tardive en Roumanie. De même, alors que la France a adopté et imposé un cloisonnement entre la culture scientifique abstraite et la culture littéraire poétique, la Roumanie n'a cessé de cultiver un esprit public où s'entremêlent imaginaire et rationalité. Les frontières des genres et des modes de rationalisation ne sont jamais bien étanches voire tout simplement peu marquées chez les grands créateurs roumains. Eminescu ou Noica s'adonnent à tous les genres d'écrits philopoétiques sous forme de traités philosophiques, d'oeuvres littéraires ou d'essais.

Ce chassé-croisé de ressemblances et différences laisserait finalement indécis quant aux isomorphismes symboliques possibles. Preuve que l'imaginaire n'est pas réductible à des causes antécédentes, à des soubassements objectifs et empiriques. De même qu'il existe des affinités psychiques entre des personnes qui vivent dans des environnements socio-historiques divergents, de même des imaginaires sociaux et leurs réflexions spéculaires en des théories propres à des pays éloignés, peuvent témoigner d'indéniables proximités. Les correspondances mentales entre la France et la Roumanie se situeraient donc avant tout sur le plan de la noosphère, de l'iconosphère, qu'elle soit appréhendée par la porte des images vivantes ou par celle opposée, mais symétrique des spéculations sur les imaginaires. On pourrait dès lors plaider en faveur d'une symphonie des mytho-logo-analyses franco-roumaines à partir de trois pièces maîtresses : d'une part en repérant une même fonction mythico-fantastique des transformations du réel, bien illustrée par les oeuvres de M. Eliade et de R.Caillois¹ ; d'autre part en dégageant une même sensibilité pour la rêverie de formes immanentes dans la Nature chez Caillois et Nichita Stănescu par exemple, sur fond d'une même philosophie mytho-cosmologique² ; enfin en observant l'étroite synchronicité entre deux sciences transcendantes de l'imaginaire, celle de Lucian Blaga et celle de Gilbert Durand, seul dossier que nous développerons ici.

1- Espace et temps arché-typiques

Lucian Blaga (1895-1961) est l'auteur, entre autres, d'une trilogie intitulée "L'espace mioritique" (rédigée aux alentours des années 1944) qui se présente comme une spectrographie de la complexité de l'esprit, qui contraste avec sa réduction rationaliste courante³. Mieux qu'une psychologie des profondeurs, comme celle exposée dans l'oeuvre de C.G. Jung, L.Blaga construit une "noologie abyssale", où le psychisme pluridimensionnel se structure de manière transcendante tout en plongeant ses racines dans les profondeurs cosmologiques⁴. Proche par là de L.Klages, de G.Bachelard ou de H.Bergson, L.Blaga opte pour une continuité entre la sphère diurne de la conscience rationnelle et la sphère nocturne celle l'inconscient, qui loin d'être livrée au chaos freudien se révèle être un véritable monde doté de temporalité et de spatialité propres. Inverse de chaotique, le terme de "cosmotique" appliqué aux zones obscures du psychisme désigne "toute réalité qui possède une grande complexité intérieure, une grande diversité d'éléments et structures organisées, selon un ordre

¹ Voir par exemple Dr.Costineanu, "Le fantastique face à la dictature" in Dr Costineanu (s;dir), La littérature contre la dictature, Oradea, Ed.Hestia, 1999.

² Pour R.Caillois, voir notre étude "L'imagination cosmique de R.Caillois", in Cahiers de l'imaginaire, Paris Ed. L'Harmattan, 1992, N°8, p 47 sq.. Pour N. Stănescu, voir "La leçon sur le cercle", Bucarest, Ed. Minerva, 1988

³ On doit aussi à L.Blaga, entre 1943 et 1946, La Trilogie de la connaissance, la Trilogie de la culture, la Trilogie des valeurs.

⁴ Voir la belle étude de Corin Braga, "Lucian Blaga, geneza lumilor imaginare", Institutul european, Iasi, 1998.

immanent, ayant ses propres sens, avec le centre d'équilibre en soi, c'est-à-dire relativement suffisante à elle-même"⁵. Cet espace mental profond est organisé autour d'une spatio-temporalité plurielle qui a le caractère transcendantal, donc antérieur à l'expérience vécue, cher à Kant, mais en s'enrichissant de multiples dimensions, bien étrangères aux modèles formels et unidimensionnels que Kant avait emprunté à la culture homogénéisante de son temps. La spatio-temporalité de l'inconscient imprègne au contraire la conscience par le biais d'un processus de "personnance" multidimensionnel et hautement créatif, qui est l'inverse même d'une sublimation identitaire.

Loin d'être intemporel, comme le proposait Freud, l'inconscient chez Blaga est riche au contraire de plusieurs temporalités, qui ne sont pas sans rappeler la trilogie grecque de l'aion, de chronos et de kairos⁶. Le "temps-bassin à jet d'eau" est l'épine dorsale du temps messianique, qui prend consistance dans le judaïsme ancien, structure le christianisme primitif et atteint son amplitude dans les divers millénarismes joachimites⁷. A travers lui l'inconscient est à même de s'ouvrir au futur et par là de s'affecter de valeurs de plus en plus hautes. "La confiance dans le progrès n'est que l'une des matérialisations possibles de la perspective ascendante de ce modèle temporel"⁸. Le "temps cascade" désigne à l'inverse l'effet du temps passé. Cet axe se présente comme une dégradation à partir d'un palier, désigné par le vocable de "temps des origines". Sur ce mode l'inconscient appréhende le présent comme déchéance tout en mythifiant le passé lointain, en y logeant la forme des archétypes. Enfin le "temps-fleuve", correspond au présent éternel où le passé et l'avenir s'annulent. L'inconscient se présente alors comme un milieu où tout s'écoule, sans risques d'altération de la substance. De manière significative L.Blaga réactive ainsi une ancienne image héraclitienne en la faisant servir non à quelque fluence relativiste comme le veut une longue tradition, mais à une phénoménologie de la stabilité des contraires⁹. Le temps fleuve devient bien ainsi l'assise inconsciente sur laquelle s'appuient divers mythes cycliques de l'éternel retour, jusque chez F.Nietzsche. Ainsi se trouvent bien fondée déjà chez L.Blaga une triple génération de narrations qui peuvent s'ordonner soit autour de la nostalgie de l'Age d'or¹⁰, soit autour des utopies messianiques, soit autour d'une cyclicité de la coïncidence des temps opposés que G.Durand retrouvera au coeur de la structure disséminatoire¹¹.

Quant à l'espace, il prend lui aussi naissance dans le psychisme inconscient avant d'être une propriété de la *res extensa*. Bien plus la diversité des productions psychiques peut se comprendre, pour L.Blaga, comme autant de variations d'un espace intérieur, ouvrant ainsi la porte à une sorte de psychogéographie antérieure à la géographie des espaces empiriques¹². Avant d'être un horizon de conscience, comme le soutient une grande partie de la phénoménologie contemporaine, l'horizon, en tant que condition d'extension d'un espace, est d'abord une forme mentale inconsciente. Pour L.Blaga, au fondement de la sensibilité spatiale

⁵ L. Blaga, *Semnificatia metaforica a culturii*, in *Trilogia culturii*, Bucarest, 1969, cité in R.Bordei-Bocca, "L.Blaga, la noologie et l'horizon spatial de l'inconscient dans la définition de l'espace mioritique" in J.Poirier, J.J.Wunenburger (s.dir.), *Lire l'espace*, Bruxelles, Ousia, 1996, p 18.

⁶ Voir les études sur ce thème dans L.Couloubaritsis et J.J.Wunenburger (ed.), *Les figures du temps*, Presses universitaires de Strasbourg, 1997.

⁷ Voir J.P. Sironneau, *Sécularisations et religions politiques*, Mouton, 1982.

⁸ L.Blaga, *Trilogie de la culture*, Oeuvres vol.10, Bucarest, Ed. Minerva, 1985, p 123 (trad.Ionel.Buse)

⁹ Thèse que nous avons défendue dans une interprétation d'Héraclite, "La dynamique héraclitienne des contraires et la naissance du mobilisme universel", in *Etudes philosophiques*, PUF, 1976, N°1, p 29 sq.

¹⁰ Voir notre étude "Le mythe de l'âge d'or, fondements et limites de la raison politique" in *Etudes sur l'imaginaire*, Mélanges offerts à Cl.G.Dubois, L'Harmattan, 2000.

¹¹ Nous avons aussi validé la pertinence de cette tri-chronologie dans notre ouvrage "L'utopie ou la crise de l'imaginaire", Ed. Universitaires, 1979.

¹² Thèse que nous avons aussi développée dans "Imagination géographique et psycho-géographie" in J.Poirier et J.J.Wunenburger (ed.), Bruxelles, Ousia, 1997.

se trouve en effet "un horizon ou une perspective, créée par l'inconscient humain, comme un premier cadre nécessaire à son existence"¹³. Avant qu'une culture n'adopte donc des formes de perception et de représentation de son espace, elle active en chacun de ses membres un espace de matrices originaires, qui en conditionnent les conjugaisons grammaticales. La vision spatiale n'est donc pas d'abord "le diagramme du paysage" mais "le réflexe d'une profondeur d'âme ou une sorte d'émission sur le plan de l'imagination, de notre premier fond spirituel. Il semble que l'inconscient, individuel et collectif, crée un horizon, une perspective, sous la pression d'une essence native"¹⁴. Chaque inconscient élabore ainsi imaginativement son monde, son paysage avec son horizon, avant même qu'une conscience ne soit touchée, marquée par un paysage extérieur. Cette topologie transcendantale, qui n'est pas loin de certaines conceptions de E.Cassirer¹⁵, permet ainsi de comprendre comme le souligne R. Bordei Boca, pourquoi des hommes vivant dans un même environnement ont des imaginaires spatiaux différents et inversement combien des hommes enracinés dans des milieux différents peuvent participer d'une même organisation psycho-géographique de leur inconscient.

Ce monde originaire n'est cependant pas statique, il active en fait deux trajectoires anthropologiques, qui vont déterminer deux grands styles dynamiques de construction d'espace : la voie anabatique, qui descend du haut en bas et la voie catabatique qui reconduit du bas vers le haut¹⁶. Ces mouvements dessinent ainsi des vecteurs de valorisation, affirmatifs ou négatifs, qui seront sources de toute construction du sens. C'est au croisement de ces structures et mouvements de l'espace intérieur que se situe le "*nisus formaticus*", qui vient développer des formes mentales en une totalité complexe. Il correspond à "un besoin impérieux de donner à toutes les choses de notre horizon imaginaire des formes articulées dans l'esprit d'une ferme constance"¹⁷. Véritable mytho-logos spermatique, le "*nisus formaticus*" est le véritable générateur plastique d'une idiosyncrasie de l'imaginaire qui va marquer toutes les constructions par une "matrice stylistique". L.Blaga retrouve ainsi une des idées maîtresses des philosophies de l'imagination à la Renaissance qui logeaient la force imaginative en un "sens commun" qui assure précisément l'individuation des représentations à la croisée du sensible et de l'intelligible¹⁸. "La matrice stylistique, avec ses catégories inconscientes, doit être considérée comme une sorte d'a priori de toutes les créations humaines possibles, soit dans le domaine de la conscience, soit dans celui de la culture, ou en général de la civilisation"¹⁹. Ainsi L.Blaga, par sa trame spatio-temporelle de l'inconscient vise à rendre compte de la créativité de l'imagination, en y repérant les linéaments de mondes imaginaires qui obéissent à la fois à des invariants et à des accentuations et stylisations individuelles.

2- L'imagination mioritique

Mais cette radiographie de l'imagination créatrice, qui repose sur une internalisation de la matrice d'horizon et de temps multiples ne se limite pas à une psychologie de l'imagination. L.Blaga élabore à partir d'elle, en un trajet à bien des égards proche de celui suivi par Gilbert Durand, une anthropologie culturelle qui lui permet de rendre compte de l'imaginaire des sociétés. La culture roumaine se trouve ainsi éclairée dans son soubassement mythique non

¹³ L.Blaga, *Semnificatia metaforica a culturii*, in *Trilogia culturii*, Bucarest, 1969, cité in R.Bordei-Bocca, *Op.cit.* p 45.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ E.Cassirer, *La philosophie des formes symboliques*, Ed. de Minuit, 1972.

¹⁶ Intuition déjà présente chez Héraclite pour qui "La route qui descend et la route qui monte sont une seule et même chose".

¹⁷ L.Blaga, *Op.cit.* p 88.

¹⁸ Voir notre *Philosophie des images*, Paris, PUF, 2e ed. 2001.

¹⁹ L.Blaga, *L'être historique*, Librairie du savoir, Paris, 1991, p 82.

par quelque déterminisme par le milieu ou par l'histoire, mais comme une des constructions possibles de l'espace inconscient. Corollairement L.Blaga peut à partir de son modèle décrire et comprendre comparativement d'autres cultures par variations d'avec la logique roumaine. De manière significative L.Blaga cherche à rendre compte de l'espace mythique roumain à travers un paradigme musical, qui illustre le complexe sensitivo-cognitif de l'âme populaire, retrouvant ainsi la pensée de Cl.Lévi-Strauss qui avait aussi tiré profit de la valeur heuristique et herméneutique du musical pour exprimer la logique du mythe²⁰.

L'imaginaire roumain serait en effet tout entier concentré dans la musique de la "doïna", cette balade ancestrale qui développe une mélancolie et une nostalgie profondes selon une rythmique d'ascension et de descente²¹. Cette structure musicale "mioritique" (du nom de Mioritza, une de plus célèbres balades), est à l'image de ces paysages du "*plai*", faits de vallonnements à l'infini. Le terme de "*plai*" renvoie à un plateau herbeux ou un alpage, caractéristique d'une morphologie contrastée de collines et vallées, que suggère bien le chant de la "*doïna*". Cet espace typique, à la fois musical et géographique assure ainsi une sorte de spatialisation intérieure, une figuration spirituelle d'un vécu du destin, fait de ces hauts et bas de la vie qui font l'adhésion au monde et à l'ordre universel de la mort et des renaissances cosmiques. L'espace mioritique opère alors dans le psychisme individuel et collectif comme une sorte de médium sophianique. Le paysage devient révélation d'une transcendance et annonce d'un salut à travers et au delà de la mort. La spatialité n'est donc plus tant une qualité de la visibilité des choses qu'une surface symbolique où vient se détacher l'invisible. Par sa structuration spatiale, l'inconscient accueille en quelque sorte un sens de la vie, qui va laisser ses marques géométriques et organiques dans l'ensemble de ses créations. Corollairement le paysage extérieur devient paysage de l'âme et l'imaginaire se trouve projeté sur l'écran du monde terrestre. Ainsi l'âme roumaine prend la forme typique de l'infini ondulé, chargé de possibilités rythmiques, qui dessine un imaginaire oriental.

Ainsi L.Blaga dégage dans l'imaginaire inconscient les matrices d'un style culturel propre (dans le prolongement des idées d'un Simmel, Riegl, Worringer, Spengler, Keyserling, etc.), que l'on peut retrouver dans la totalité des oeuvres de chaque culture et qui dessinent une combinatoire de possibles symboliques. Comme le précise L.Blaga, "La matrice stylistique, avec ses catégories inconscientes, doit être considérée comme une sorte d'a priori de toutes les créations humaines possibles, soit dans le domaine de la conscience, soit dans celui de la culture ou, en général, de la civilisation."²² Car dans chaque imaginaire culturel se logent d'autres structures spatio-temporelles inconscientes qui sont autant de possibles non actualisés par l'âme roumaine. La diversité des imaginaires des oeuvres se laisse bien appréhender dans certaines zones frontalières où ils coexistent. Ainsi dans un pays comme la Transylvanie l'imaginaire germanique se distingue bien de l'imaginaire roumain, par ses perspectives verticales, où l'horizon est comme déplacé vers le ciel. Aux collines s'opposent les pics, tours, flèches qui définissent le gothique, qui exprime une mystique de la liberté. De même dans l'architecture, les maisons paysannes roumaines se distinguent des allemandes. A l'ordre géométrique germanique s'oppose le désordre naturel des maisons roumaines, plus proches des rythmes organiques de la nature. Comme le dit L.Blaga : "Tu pourrais voir sortir d'une porte allemande une moissonneuse batteuse. D'une maison roumaine, tu pourrais voir "sortir"

²⁰ Cl.Lévi-Strauss, *Mythologiques*, Plon

²¹ Le texte d'une ballade chante ainsi : "Dis-leur seulement/que j'ai épousé/une belle reine./la fiancée du monde/dis-leur encore/qu'au moment de notre union/une étoile a filé/que le soleil avec la lune/ont tenu la couronne sur ma tête/que j'ai eu pour témoins/les pins et les platanes des forêts/pour prêtres les hautes montagnes/pour orchestre les oiseaux/et pour flambeaux les étoiles du firmament." La petite brebis, in *Ballades et chants populaires de la Roumanie*, traduits par V.Alecsandri, Paris, 1855, cité par R.Bordei-Boca, op.cit. p 229

²² L.Blaga, *L'Etre historique*, Librairie du savoir, Paris, 1991, p 82.

*l'Ogresse de la Forêt*²³. De manière générale, le style oriental roumain, inséparable de l'orient byzantin, se distingue à la fois du style catholico-romain et du style gothique. Dans le second, l'espace de l'Eglise est tout entier centré sur l'autel où officie le représentant de Dieu sur terre, à la jointure de la Cité des hommes et de la Cité de Dieu à venir. Le troisième incarne l'élan vers le haut et participe d'une transformation de la vie en transcendance. Quant au premier, le style byzantin, qui s'incarne dans Sainte Sophie de Constantinople, ses jeux d'arcs et de coupole la font flotter entre terre et ciel comme un monde en soi. "L'homme byzantin a sur le rapport entre la transcendance et le monde concret, la vision ou le sentiment que la transcendance descend, de haut en bas, pour se faire visible. L'homme gothique a la vision ou le sentiment que lui-même s'élève, de bas en haut, en montant vers la transcendance. L'homme romain est dominé plutôt par le sentiment qu'il se trouve près de la transcendance qui descend et, par conséquence, du sentiment qu'il faut se mettre à la charge de la transcendance, horizontalement et parallèlement à elle"²⁴.

Ainsi cette morphologie symbolique permet de définir de véritables logiques de l'imaginaire et par effets induits des styles culturels²⁵. La Roumanie spirituelle apparaît ainsi marquée par une tradition a-temporelle, antimillénaire, profondément attachée à l'intégration dans une nature organique, rythmée par les descentes et remontées. On peut ainsi mieux comprendre le thème largement répandu en France même par les écrivains et théoriciens roumains, de la terreur de l'histoire (E. Cioran²⁶, M. Eliade). Le mythe roumain inscrit dans les arcanes de son imaginaire est ainsi profondément anhistorique, attaché à un paysage mélancolique où alternent vie et mort. "Le peuple roumain, en boycottant l'histoire", s'enferme en lui-même, menant "une vie de type organique"²⁷. La Roumanie n'a donc pu que rejeter le mythe progressiste marxiste et la grande mythologie industrielle imposée par la dictature, préférant le refuge du village, arc-bouté à sa magie cosmique et intemporelle²⁸. Telle est la racine de la culture majeure, que L. Blaga distingue de cette culture mineure, toujours importée de l'extérieur, qui ravive la nostalgie de l'âge d'or. Par là la Roumanie n'est pas sans évoquer le réalisme magique et fantastique que certains écrivains latino-américains ont réactivé sous les mythes modernes de l'Amérique du sud.

Il est clair que les imaginaires français et roumains appartiennent à des "bassins sémantiques" divergents, la France oscillant entre la structure gothique et l'imaginaire de la contre-Réforme catholique. Pourtant les interactions ne sont pas sans effets réciproques. Les échanges franco-roumains ont ainsi permis, depuis le 19^{ème} siècle, à la Roumanie d'entrer dans un imaginaire moderne, qui a paradoxalement ravivé les structures anciennes, en inspirant à des créateurs au XX^e siècle une nostalgie de l'espace mioritique. Inversement l'apport de l'imaginaire roumain et de ses théories en France a permis à la culture française de donner chair à un imaginaire refoulé, récessif, celui d'un monde traditionnel qui renvoie aux plus lointaines racines indo-européennes et dont M. Eliade a été le précieux médiateur. Mais précisément cette composition d'imaginaires majeurs et mineurs opposés, la majeure roumaine occupant la place de la mineure en France, a permis de féconder une mytho-logo-analyse participant des mêmes présupposés et produisant des résultats épistémologiques convergents. C'est peut-être en France et en Roumanie que sont apparus les modèles théoriques les plus

²³ L. Blaga, *Trilogie de la culture*, Oeuvres vol.10, Bucarest, Ed. Minerva, 1985, p 264 (trad. Ionel.Buse).

²⁴ Op.Cit., p 233 (trad. I.Buse).

²⁵ Ces analyses sont à comparer avec celles de Gilbert Durand dans "Introduction à la mythologie", 1er ed. Albin Michel, 1996

²⁶ Voir par exemple, E.M. Cioran, *Histoire et utopie*, Gallimard, 1960.

²⁷ Op.cit. p 307 (trad. Ionel.Buse).

²⁸ Voir L. Boia, *La mythologie du communisme*, Ed. Paradigme.

riches et adéquats de l'étude de l'imaginaire, comme le montrent les affinités, voire les synchronicités et isomorphismes de Blaga ou Eliade avec les constructions d'un Bachelard et d'un Durand. Une science de l'imaginaire abyssal a pu naître des deux côtés de l'Europe, à partir de socles culturels différents, mais qui sont chacun à même de croiser imaginaire et rationalité : l'Université française ayant mis son rationalisme épistémologique au service d'un imaginaire devenu exotique, celui du fantastique des origines, la culture roumaine ayant intégré son imaginaire mioritique dans une rationalisation herméneutique qui doit beaucoup à la nécessité de se comprendre face à l'histoire prométhéenne de l'Europe progressiste.

Ces échanges complexes permettent ainsi de jeter une lumière sur les rapports obliques entre mythes vécus et mythanalyse savante. Une société n'a pas spontanément la science de son vécu symbolique. C'est dans les failles, crises et défis de son histoire, où l'imaginaire est confronté à d'autres possibles, qu'une société produit les outils rationnels qui permettent de mieux se comprendre. Il existe donc bien une leçon épistémologique de cette symphonie mythologique franco-roumaine, qui n'a encore été que peu étudiée. La rationalisation d'un imaginaire n'est pas un simple processus réflexif de son vécu, mais résulte de processus de croisements et de métabolisme de son style culturel, qui trouve dans cette réorganisation une occasion pour fabriquer un miroir théorique de son identité. Preuve que si l'imaginaire se greffe sur une pulsion identitaire, qui maintient une société close sur elle-même, la science de l'imaginaire sert au contraire à ouvrir les portes du vaste monde, favorisant des dynamiques d'altérité, qui rendent possible la prise de conscience d'universaux symboliques. Loin d'emprisonner en soi, la science des images, symboles et mythes nous pousse au contraire vers le grand large, vers un métalangage qui seul nous permet de mieux nous comprendre nous-même dans le mouvement même qui nous ouvre sur les imaginaires possibles des autres.

Jean-Jacques Wunenburger

Centre Gaston Bachelard de recherches sur l'imaginaire et la rationalité, Université de Bourgogne et Centre d'études des systèmes, Université Lyon 3.

Monsieur le Recteur de l'Université, Monsieur le Président, chers membres du Sénat, chers invités de Bucarest et de Craiova

J'ai l'honneur de vous présenter aujourd'hui un philosophe français déjà connu en Roumanie et à Craiova, principalement intéressé par l'analyse des limites de la rationalité classique et par l'étude des processus non-rationnels (image, symbole, inspiration, vision intuitive, etc.) dans le domaine de la philosophie, de la religion, de la science, de l'art et de la politique. Après des études universitaires en philosophie à l'Université de Dijon achevées par un mémoire de maîtrise consacré aux limites de la rationalité dans la dialectique platonicienne, Monsieur Jean-Jacques Wunenburger soutient sa première thèse de troisième cycle, consacrée à l'analyse des images et des symboles, *La fête, le jeu et le sacré*, en ayant dans son jury d'examen le célèbre penseur français, l'auteur des *Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Gilbert Durand. Selon ses propres aveux, la période de la fin des années 60 est celle de son contact direct avec le dialogue entre la tradition philosophique occidentale, la croyance religieuse et généralement le monde des images et des symboles. D'ailleurs, presque tout son effort intellectuel visera dorénavant le dialogue entre l'imaginaire et la rationalité. Son but implicite, selon ses dires, était d'explorer „les formes de la rationalité occidentale pour montrer : 1) qu'elle n'était pas uniforme, cyclopéenne, mais qu'elle avait toujours déployé des principes multiformes ; 2) que ces rationalités multiples s'éclaircissent précisément à partir de la logique de l'imaginaire étudiée déjà auparavant par Gaston Bachelard, Mircea Eliade, Gilbert Durand et Henry Corbin. Ces recherches constitueront le fondement de sa deuxième thèse de doctorat d'État intitulée *Figures et fondements de la complexité* consacrée à la pensée polaire, antagoniste, d'Héraclite au philosophe d'origine roumaine Stéphane Lupasco. Une grande partie de cette thèse paraîtra en 1990 sous le titre *La raison contradictoire*.

Ses recherches recouvrent des domaines fondamentaux de la philosophie, tels que: les problèmes de la rationalité; image, imagination, et imaginaire; esthétique; philosophie politique et philosophie morale. M. Jean-Jacques Wunenburger a écrit 14 livres, parus chez des éditeurs français prestigieux (Balland, Albin Michel, PUF, etc) dont la plupart sont traduits en italien, espagnol, portugais et roumain : *La fête, le jeu et le sacré* (1977), *L'utopie ou la crise de l'imaginaire* (1979), *Le sacré* (1981), *Freud* (1985), *La raison contradictoire* (1990), *L'imagination* (1991, 1993), *Méthodologie philosophique* (1992), *Questions d'éthique* (1993), *La vie des images* (1995), *Philosophie des images* (1997), *L'homme à l'âge de la télévision* (2000), *Imaginaires du politique*, Ellipses, (2001), *Une utopie de la raison: essai sur la politique moderne* (2002), *L'imaginaire* (2003). Il est le coordonnateur de 16 volumes collectifs et l'auteur de plus de 200 études. Parmi les volumes collectifs nous rappelons : *Vienne 1900, naissance du siècle, mythe et réalités* (1986), *Art, mythe et création* (1988), *L'idée de nation* (1989), *Figures de la forme* (1992), *Le paradigme de la filiation* (1995), *Lire l'espace* (1996), *Les figures du temps* (1997), *Gaston Bachelard dans le monde* (2000), *La finalité en question* (2001) *Gaston Bachelard et l'épistémologie française* (2002) etc.

Né en Alsace, ainsi donc véritable „fils du Rhin”, Jean-Jacques Wunenburger hérite les deux cultures illustrées par un „romantisme de la raison (Hegel) et un imaginaire classique (baroque français)”. D'ailleurs, le rapport entre l'imaginaire et la rationalité, „entre *mythos* et *logos*, entre pensée analogique ou métaphorique et pensée rationnelle” dans ses recherches, est expliqué, comme il aime tant à le dire, par sa biographie elle-même. Le thème central de la philosophie de Jean-Jacques Wunenburger, préfiguré au long du temps, reflète le fait que „l'imaginaire disposait d'une rationalité propre (des structures, des archétypes, des capacités

de produire du sens, dans les mythes, etc) et inversement que la rationalité réactivait des logiques déjà à l'œuvre dans l'imaginaire". En même temps, il considère que „l'anthropologie de l'imaginaire est de donner un fondement à l'idée d'universaux d'images, ce qui a le mérite de mettre fin à l'exclusivité prétendue de l'universalité de la rationalité". „Un des axes majeurs de ses travaux de ces dernières années, non encore publiés, porte sur le schématisme figuratif des archétypes dans la genèse et le développement de la pensée philosophique". Le but en est, d'ailleurs, dans le contexte d'un retour en force à un rationalisme positiviste, à une époque de mondialisation, de règne de l'économisme et du technicisme, d'offrir de nouvelles perspectives à la recherche pour sauvegarder l'alliance entre l'imaginaire et la rationalité, par la connaissance rationnelle de cet imaginaire, en utilisant toutes les disciplines, parmi lesquelles on trouve évidemment la philosophie.

Son premier ouvrage, paru en 1977, *La fête, le jeu et le sacré*, dédié aux figures de l'imaginaire collectif archaïque, porte l'attention sur la crise de la société moderne, qui passe par un moment de „véritable autisme de l'irréel", par le dérèglement de ses structures symbolico-culturelles et de ses possibilités de régénération. Dans ce sens, à la suite de Mircea Eliade, l'auteur entrevoit la nécessité d'une continuité essentielle entre l'homme traditionnel et l'homme moderne, par la réévaluation des mythes et des symboles en tant que niveaux d'intelligibilité et de sensibilité universelles. M. Jean-Jacques Wunenburger ne propose pas une remythisation du monde par l'archaïsation, ni un renforcement des mythes utopiques modernes, „mais une confrontation dynamique et dialectique des niveaux de réalité, du mythique et de l'historique, chacun restant subordonné à ses lois propres".

L'utopie ou la crise de l'imaginaire, paru deux ans plus tard, en 1979, représente l'un des plus importants ouvrages du domaine, dû à sa contribution sur les origines et la forme de crise des images, d'appauvrissement et d'unilatéralisation des fonctions créatrices de l'imagination. D'ailleurs, les excès de rationalité scientifique et politique „ont affaibli l'imagination en l'enchaînant dans une production intensive d'images historiques stéréotypées et monocolorées". En plus, les utopies politiques modernes ont généré des expériences brutales qui ont atteint leur comble au XX-e siècle avec le fascisme et le communisme. Le thème de l'ouvrage est moins une analyse des implications sociales des utopies totalitaires, que, surtout, une ouverture sur une relecture poétique du monde.

Le sacré (PUF, 1981, 1990, 1996) constitue une excellente synthèse philosophique de l'expérience en ce domaine, des théories qui y sont consacrées, et une analyse de ses diverses métamorphoses à notre époque. L'une des idées centrales serait que l'imaginaire „se nourrit et s'enrichit précisément par et dans l'expérience et l'institution du sacré, dans la mesure où le sacré actualise l'impensé et le sursigné des images. Certes le sacré, écrit l'auteur, a des conséquences ambivalentes, puisqu'il peut réifier l'image, dans l'idolâtrie, ou au contraire favoriser la fonction iconique et donc anagogique de l'image (qu'on trouve dans le mystique et le poétique, par là proches). Mais nul autre médiateur que le sacré ne peut nous permettre collectivement d'habiter et de vivre dans l'imaginaire".

La raison contradictoire. Sciences et philosophie modernes : pensée du complexe (Albin Michel, 1990) est peut-être l'ouvrage le plus représentatif de la pensée de l'auteur. Rédigé pendant une longue période, „La raison contradictoire" pose le problème d'un nouveau type de rationalité qui dépasse la crise de la raison moderne annoncée il y a plus d'un siècle, une rationalité „qui permettrait de mieux saisir la complexité du réel", qui privilégierait „une pensée du pluriel, des principes d'antagonisme et des logiques de la contradiction et du paradoxe". En ce sens, il propose un type de rationalité qui ne privilégie pas la pensée identitaire du tiers exclus, mais une pensée de l'altérité et de la dualité qui „permet d'associer le donné à une tension en profondeur, à une connexion entre pôles extrêmes, qui sont étrangères à la pensée identitaire" (p. 252).

La vie des images paru initialement aux PU de Strasbourg en 1995, puis dans en édition complète aux PU de Grenoble, 2002, comprend une série d'études sur les conditions philosophiques et méthodologiques de l'interprétation des images individuelles et collectives, de leur capacité de transformation symbolique, en enrichissant les recherches d'anthropologie de l'imaginaire. L'idée principale de l'ouvrage est que le monde des images est un monde autonome créant des sens spécifiques qui renvoient à la configuration universelle d'*homo symbolicus*.

Philosophie des images (PUF, 1997 et 2001), l'un des plus importants ouvrages en ce domaine, est une analyse rigoureuse de la typologie des images; des diverses épistémologies de l'image; de la nature, de l'ontologie et des valeurs de celle-ci. Il se propose de créer les conditions nécessaires à repenser, dans une perspective philosophique, l'iconosphère contemporaine; de déterminer la place des images dans une pensée philosophique. „Notre vie intellectuelle, écrit M. J.-J. Wunenburger, notre conscience, notre affectivité sont inséparables des médiations imagées... Placer l'image au cœur de l'esprit est peut-être alors le meilleur moyen de comprendre ses activités, tant dans la science que dans l'opinion, tant dans l'action quotidienne que sur les sentiers escarpés de la création. Il appartient donc à la philosophie, plus que jamais, de prendre en compte et en charge la nature imagée de l'homme, c'est-à-dire l'homme imageant”.

Une utopie de la raison (La Table Ronde, 2002) est une recherche sur la politique moderne, de la perspective de l'analyse de l'imaginaire. Dans la reconstruction de la science politique, le fait politique ne doit pas faire l'objet exclusif d'une approche de la perspective de la rationalité. Ainsi, l'auteur montre la manière dont la pensée mythique joue un rôle irréductible et souvent positif dans la formulation des principes politiques et dans l'instauration des institutions, tandis que la prétention à la rationalisation de la vie politique par l'élimination de tous les éléments symboliques, peut mener à des effets négatifs ou à des positions théoriques insatisfaisantes. „Il apparaît alors, écrit M. Jean-Jacques Wunenburger, que les conditions d'un nouveau discours sur le politique se trouvent dans une sorte d'approche métapolitique, qui prenne en compte la totalité des dimensions de la vie humaine, le mythe comme la raison, le religieux comme le juridique, non pour les confondre, mais pour les articuler ensemble, dans le respect de leurs spécificités et de leurs solidarités”.

Le dernier livre de M. Jean-Jacques Wunenburger, *L'Imaginaire* (PUF, 2003), est une analyse du terme d'imaginaire, de ses méthodes, de ses structures, de ses fonctions et de ses valeurs, mais aussi une exploration des divers types d'imaginaires socio-culturels. Parmi ces derniers, on retrouve également une mythanalyse de l'imaginaire collectif, un parallèle intéressant entre la Roumanie et les États-Unis, entre un imaginaire représentatif sud-est européen roumain, „qui plonge ses racines culturelles dans un vieux fonds indo-européen” et un imaginaire des États-Unis, qui condensent une charge mythologique exceptionnelle bien masquée par l'idéologie pragmatiste”.

D'ailleurs, le contact créateur de M. Jean-Jacques Wunenburger avec la culture roumaine dure de plus longue date, plus précisément de la période de ses études universitaires, lorsqu'il avait commencé à lire Mircea Eliade ou quand il rendait des visites à Stéphane Lupasco à Paris, qui lui a inspiré beaucoup d'idées pour son ouvrage *La raison contradictoire*. Ses premiers articles en roumain, *L'imagination transcendantale* (1995) et *La forêt et le sacré sauvage* (1996) ont paru sous la forme de notre traduction dans les revues: *Columna* et *Brancuși*. Il y en a eu également des parutions dans la revue *Ramuri*, dans les publications du *Centre Mircea Eliade* de Craiova et dans d'autres de Cluj, Iași, Bucarest. Son premier voyage en Roumanie a eu lieu en 1998, à l'Université de Craiova, lors de sa participation à la signature de l'accord de collaboration avec l'Université de Bourgogne-Dijon, en tant que Directeur du Centre Gaston Bachelard et a inauguré le Centre de recherches sur l'imaginaire et

la Rationalité Mircea Eliade, occasion où l'on a lancé son premier livre dans notre traduction, *La vie des images*, paru à Cluj, Ed. Cartimpex, 1998. Le Centre *Mircea Eliade* a collaboré à la publication de deux autres de ses livres: *Une utopie de la raison* (en roumain *Omul politic între mit și rațiune*), Ed. Alfa Press, 2000, et *Le sacré*, Ed. Dacia, 2000. La même maison d'édition, Dacia, a publié en 2002, sous la coordination de Corin Braga, l'ouvrage *L'utopie ou la crise des images*. Polirom a publié aussi cet année *Philosophie des images* sous la coordination de Sorin Alexandrescu. A Paideia sont en train de paraître, sous la coordination du Centre Mircea Eliade, *La raison contradictoire* et *Imaginaires du politique*.

Monsieur Jean-Jacques Wunenburger est un professeur exceptionnel, que j'ai eu l'honneur d'avoir comme directeur de ma thèse de doctorat portant sur l'œuvre de Mircea Eliade. Il est aujourd'hui très bien connu comme philosophe en Roumanie. En avril 2002 il a présenté une série de conférences, aux Universités de Cluj, de Bucarest et de Craiova, qui faisait partie du cycle *Imaginaire et rationalité*, lorsqu'il a aussi signé un accord de collaboration avec l'Université de Craiova, en tant que Doyen de la Faculté de Philosophie et Vice-président de l'Université Jean Moulin, Lyon III. Nous tenons à remercier le Sénat de l'Université de Craiova, Monsieur le Recteur Ion Vladimirescu, Monsieur le Président Mircea Ivănescu, Monsieur le Doyen Vladimir Osiac pour avoir accepté d'accorder à Monsieur Jean-Jacques Wunenburger le titre académique de Doctor Honoris Causa de l'Université de Craiova. Mes félicitations Monsieur le Professeur Wunenburger!

Directeur du Centre des Recherches sur
l'Imaginaire et la Rationalité *Mircea
Eliade* de l'Université de Craiova

Ionel Bușe, Maître de conférences